1ÈRE ANNEE DUCK LAKE, SASK., JEUDI 24 AOUT 1911 No. 25

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

ABONNEMENTS:

Un an (Canada)............$1.00
Un an (Etats-Unis)..........$1.50
Un an (Europe).............$2.00

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents borateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est seul journal français de la Saskatchewan.

ANNONCES:

La ligne (1ère insertion)....$0.12
Insertions subséquentes.... 0.08
Mariage, Décès, Naissance. 0.25

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

La Loi du Nombre

Les élections dans un pays, si elles étaient toujours honnêtement conduites devraient être une consultation loyale du sentiment populaire.

Le député n'est que le mandataire de ses commettants. A ceux-ci de juger si celui qu'ils s'étaient choisi comme représentant a mérité leur confiance ou s'il a failli à sa tâche.

En déposant son bulletin dans l'urne électorale le plus humble électeur prononce un verdict.

Mais comment peut-il porter un jugement impartial sans avoir d'abord instruit la cause avec la plus sévère impartialité ?

Il est des questions libres, discutables à perte de vue : ce sont, presque uniquement, celles qui ont trait directement à la prospérité matérielle d'un pays.

Telle ou telle mesure sera-t-elle favorable ou préjudiciable au bien commun ? Les uns pensent que oui, les autres, non : dans ce cas il est juste que l'opinion du plus grand nombre prévale. En somme c'est là une question d'affaires et d'administration. La solution de la majorité, quoique faillible, en fait, offre ici, tout de même, plus de garanties : puisqu'elle recueille plus de suffrages libres, on peut croire qu'elle se rapproche davantage du verdict que prononcerait le bon sens.

Il ne faut pas se faire illusion, toutefois. Si une majorité composée de suffrages *libres*, impartiaux, vaut quelque chose en faveur d'une doctrine économique ou nationale il faut convenir cependant que cette majorité idéale n'est guère commune.

Quand on sait les mœurs électorales du jour, il est nécessaire de faire la part grande aux suffrages malhonnêtes, aux opinions payées, non moins qu'aux influences immorales de toutes sortes qui faussent les jugements, soulèvent les passions et les préjugés, trompent la bonne foi.

Il est vrai que les mêmes procédés sont d'ordinaire à l'oeuvre dans le camp adverse, ce qui fait que dans une certaine mesure les canailleries dans les deux camps se neutralisent.

Dans cette lutte sauvage des passions et des intérêts, dans cette bataille des ambitions et des appétits, où le dévouement sincère à la patrie coudoie l'hypocrisie et l'exploitation éhontée des consciences, comment démêler le vrai ou le faux ?

Pauvre verdict, vraiment !

Ceux qui pensent et se donnent la peine d'étudier les questions dans leur principes et leurs conséquences, auront certes bien raison de ne pas attacher plus d'importance qu'il ne faut aux décisions hasardeuses du prétendu peuple souverain, même dans les questions très libres.

L'inanité de la fameuse loi du nombre se révèle ainsi sous un vrai jour ; *suffrage universel, bêtise universelle* a dit quelqu'un.

Le mot est assez juste.

Mais il est d'autres questions qui ne sont pas libres du tout, et par suite ne sont pas même du ressort de la discussion.

Toute mesure qui violerait le droit et la justice fut-elle sanctionnée par toutes les majorités du monde n'en resterait pas moins une mesure injuste et blâmable, que nulle personne de bonne foi ne saurait approuver.

QUESTION LIBRE

L'application du principe énoncé dans l'article précédent peut se faire facilement pour la question qui se pose présentement devant l'électorat.

La réciprocité est une question très libre.

Sans vouloir nous prononcer pour un parti plutôt que l'autre, car le programme de notre journal, et nous le maintiendrons à tout prix, est de nous tenir rigoureusement libres de toute attache à un parti quelconque. Nous croyons que cette mesure de la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, serait véritablement favorable au peuple, et plus spécialement aux populations agricoles des provinces de l'Ouest.

D'autres peuvent différer d'opinion avec nous, puisque c'est là une question d'affaires, parfaitement libre et discutable au mérite.

Que l'on agrandisse le marché pour nos produits : cela ne peut, nous semble-t-il, que favoriser les intérêts des classes rurales, et conséquemment accroître la prospérité générale du pays.

On dit bien que c'est un pas vers l'annexion aux Etats-Unis. Mais les politiciens conservateurs qui battent monnaie sur cet argument très problématique sont bien mal venus de faire appel aujourd'hui à la loyauté britannique de l'élément français dans cette question économique, lorsqu'ils ont été les premiers, en 1905, à soulever le fanatisme qui nous fit refuser pleine justice pour l'établissement de nos écoles catholiques et la reconnaissance officielle de notre langue.

Ces questions-là par exemple n'étaient pas libres : elles relèvent du droit naturel et du droit divin.

Sur le parquet du parlement c'est bien la loi du nombre qui règne. Mais tout vrai patriote conviendra que cette force des majorités serait beaucoup plus sûrement guidée par l'idée du devoir et la justice si elle se sentait plus strictement surveillée par l'opinion impartiale du peuple.

Quand l'esprit de parti aura perdu son emprise sur la politique, comme en Angleterre, par exemple, les députés seront plus à l'abri des tentations et meilleurs serviteurs du peuple.

Miel et Vinaigre

"On prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec un baril de vinaigre."

C'est très vrai lorsqu'il s'agit de ramener à Dieu des âmes égarées : plus fait douceur que violence....

Mais c'est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de les pervertir. L'erreur est un poison : quand elle est bien recouverte de miel, les mouches y tombent par milliers.

Veus connaissez le *tangle foot* :

Ce simple petit carré de papier enduit d'un vernis visqueux et brillant, c'est presque le *nec plus ultra* dans l'invention des attrape-mouches.

"Fin comme une mouche", dit-on,... n'empêche pas que l'insecte bourdonnant, qui a encore plus de réputation que de cervelle, s'y laisse prendre à tout coup. Dès que sa patte a effleuré la glu fatale, c'est l'enlisement complet et la mort à brève échéance.

L'homme sans caractère, sans convictions tenaces, quelque soit la valeur de son intelligence, devient à son tour la proie facile des milliers de *tangle foot* que l'esprit du mal a partout disséminés.

On ne chasse pas les mouches avec des canons et des mitrailleuses : alors il faut bien que certains catholiques de nos jours soient fort dénués de cervelle pour qu'ils en soient venus à gober comme ils le font tous les mensonges de la libre pensée et de la franc-maçonnerie universelle que ses milliers de journaux impies ou neutres — véritables *tangle foot* — ont disséminés avec tant de succès.

"Avant la Révolution française, faisait remarquer M. Emile Piché, la cour et les dames les plus vertueuses de l'entourage royal étaient francs-maçons sans se douter des trames ourdies contre l'autorité.

"Au siècle dernier, après les désastres de 1870, les catholiques français ne s'aperçurent pas qu'une puissance occulte travaillait à empêcher le relèvement social et religieux de leur pays.

"En 1901, la majorité de l'épiscopat d'alors et les jurisconsultes catholiques ne comprirent rien aux pièges de la loi contre les Congrégations.

"A l'heure actuelle peu dans le monde veulent sérieusement croire à un mouvement savamment organisé contre la Religion."

Et, chez nous comme ailleurs, si un journal catholique, comme c'est simplement son devoir signale le danger et déconseille la compromission avec l'erreur et l'injustice, on lui crie : "Taisez-vous catholiques, vous allez déchainer la guerre de race, la guerre religieuse !"

La douce et pure charité chrétienne, qui pleure et qui prie, est un miel qui attire les âmes, mais si la complaisance pour l'erreur et l'injustice vient s'y mêler, c'est un poison.

..... "Tel est pris qui croyait prendre."

Pointes Sèches

Les triomphes de la sottise.

La délicatesse du goût est un fruit de l'éducation ; elle n'est pas naturelle aux hommes : elle ne se manifeste pas à toutes les époques.

Le peuple, de prime abord, ne comprend ni la simplicité, ni la vraie grandeur. On conquiert l'élite par la justesse des pensées, par la méthode, par la concision, par la netteté et l'agrément du style ; on plaît aux foules par les paradoxes et par les hardiesses inconsidérées, par le nombre et le cliquetis des mots.

Leur admiration ne va pas aux meilleurs, à ceux qui maintiennent la raison, le goût et la langue : elle s'attache aux charlatans de la parole et de la pensée, à ceux qui s'habillent de paillon, à des gueux dignes de tous les mépris.

Le bon sens, nourri et fortifié par l'étude, s'en irrite ; le succès de la sottise l'agace ; il s'en prend à la stupidité du public et il harcèle de ses sarcasmes les triomphateurs dont la gloire est une honte nationale, un outrage à la raison, un attentat contre le bon renom d'un peuple entier. Ce n'est pas de la haine, c'est une juste indignation, c'est le cri de la conscience révoltée en face de la médiocrité prépondérante.

Quiconque se résigne à subir cet affront n'a ni cœur, ni raison, ni goût : il est fait pour marcher dans le troupeau et s'y perdre.

Chevrotine

(POUR CANARDS ET AUTRES GIBIERS)

Rien de plus amusant que de comparer les rapports d'assemblées politiques par les journaux couleurs.

Ce sont tous des rapports impartiaux... évidemment, puisque l'un dit blanc et l'autre noir.

ON DIT qu'un bonhomme — d'Angleterre, naturellement — guérit la phtisie pulmonaise en faisant respirer aux consomptifs (?) les émanations de la viande en putréfaction. — Encore une illusion... hygiénique perdue !

ON DIT qu'il se forme une puissante société dont la mission sera d'attraire devant les tribunaux tous les bureaux d'hygiène et autres "ejusdem farinae" qui s'aviseront à l'avenir de faire ôter des rues ou ruelles les vieilles carcasses d'animaux crevés : chiens, chats, chevaux, etc.

ON DIT que chacune de ces carcasses sera considérée comme... un sanatorium populaire, autour duquel la dite Société forcera tous les tuberculeux pauvres de s'asseoir en rond jusqu'à parfaite guérison.

ON DIT — mais tout bas : pour ne pas effrayer le petit Langlois et tous ceux qui ont joui de leur "Emancipation" (33ème degré de... phtisie galopante) — que ce sera la guérison gratuite, laïque et tout le reste en "oire" (et aussi en noire) de ce mal terrible de Langlois ? ou des autres ?.. — Mystère !...)

ON DIT que, quand ce sera arrivé — et cela va arriver —, le p'tit Langlois va crier au miracle !... lui qui abhorre ce mot. Il ne saura plus à quel... singe (Trois Points) se... dévoyer (il appelle çà ; de l'harmonie initiative...) !

De par le Monde

Nouvelles du Canada, des États-Unis et de l'Europe

CANADA

La Moisson.

La moisson bat son plein dans la plupart des centres de l'Ouest.

Les battages sont aussi commencés à certains endroits du Manitoba. Plusieurs terrains ont un rendement de 30 à 35 minots, à l'acre, pour le blé et 60 à 100 minots pour l'avoine.

On croit que la moyenne de rendement battra tous les records.

Réception à S. G. Mgr Mathieu.

S. G. Mgr Mathieu, récemment élevé au siège épiscopal de Régina, a eu ces jours derniers un entretien avec le Délégué Apostolique, Mgr Stagni, mais rien n'a été décidé au sujet de la cérémonie de son sacre. On attendra l'arrivée des Bulles pour fixer la date de la cérémonie et en commencer les préparatifs.

Une dépêche de Régina nous annonce que les prêtres du diocèse ont tenu une réunion pour préparer une réception au nouvel évêque. On a formé des comités qui se sont mis immédiatement à l'œuvre pour régler les détails de la réception. On s'attend à ce que Sa Grandeur arrive à Regina vers la fin de septembre.

Marconi à Québec.

Marconi avec son épouse était à Québec la semaine dernière. Il a transmis un message de Québec à Poldhu, distance de 2,622.

Fièvre politique.

Les populations de l'Ouest sont très calmes au sujet de la politique, ce qui contraste fortement avec celles de Québec, où les orateurs attirent des miliers d'hommes autour des "hustings."

Honneur à l'Acadie.

Le Comité d'organisation du Congrès Eucharistique de Montréal, en souvenir d'amitié et de gratitude pour le concours reçu de l'Acadie, offre à Mgr Richard, curé de Rogersville, au diocèse de Chatham, une superbe statue de l'Assomption. Il est possible que cette statue magnifique, haute de 8 pieds, devienne le motif principal d'un monument public qui serait érigé sur le sol acadien.

L'Enseignement du français.

Les Canadiens français de Windsor, guidés par l'honorable sénateur Balcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario, sont allés en délégation, soumettre à S. E. Mgr Stagni la cause de l'enseignement du français dans leurs écoles.

Secrétaire du Commissariat Canadien à Paris.

M. A.-L. de Martigny, d'Ottawa, second secrétaire particulier de Sir Wilfrid Leurier, est nommé secrétaire du Commissariat canadien à Paris. On avait parlé de M. d'Hellencourt, rédacteur du "Soleil.".

Chantier maritime.

Le gouvernement fédéral ouvre les soumissions, pour la construction, à S. Jean, Nouveau-Brunswick, d'un chantier maritime et d'une cale-sèche, au coût probable de $16,000,000.

Les élèves des cours d'été des écoles bilingues d'Ontario ont obtenu un grand succès aux examens de la semaine dernière à Toronto.

Et l'on prétend encore que les écoles bilingues ne produisent rien de bon.

Affaire de préjugé et de jalousie.

Feux de forêt.

Les feux de forêts dévastent la Gaspésie et plusieurs habitations sont en danger.

Ils font rage aussi dans la Nouvelle Ecosse.

L'Union St. Joseph

La session fédérale de l'Union S. Joseph du Canada s'est tenu à Ottawa. Soixante et dix délégués y prennent part.

Cette société compte actuellement 27,000, membres et son actif se chiffre à $725,000.

Depuis sa fondation elle a payé 1,400,000 en bénéfice.

M. G. W. Seguin d'Ottawa en est le président général.

ETATS-UNIS

Le Gouverneur Pothier

L'hon. A. J. Pothier, gouverneur-général du Rhode-Island, a annoncé qu'il ne se porterait pas candidat cette année.

La Récolte aux Etats-Unis

Les perspectives de la récolte des céréales, aux Etats-Unis, sont inférieures à tout ce qui s'est vu depuis 1901.

Mastodonte financier

On jette, à New-York, les bases d'un merger des banques au capital de $16,000,000.

Tremblement de terre

De San Bernardins et de Los Angeles, Cal., on signale des secousses assez violentes de tremblement de terre, hier après-midi. Les dégâts sont assez considérables.

Gouvernement de l'Equateur

Le gouvernement Alfano, de l'Equateur, a été renversé vendredi par une révolution organisée par les partisans du président Estrada. Le général Alfaro et sa famille ont trouvé un refuge à la légation du Chili.

EUROPE

Grève Monstre

225,000 onvriers de chemin de fer en Angleterre se sont mis en grève, ce qui représente environ la

(*A suivre en 8e page*)

Encore pour les vacances

Mademoiselle Amorosa

(Suite et Fin)

Pauvre fille! Comme il est triste de la voir ! Elle est désœuvrée: c'est une mondaine qui est inutile dans son pays; elle est dans les illusions du monde et ne veut plus écouter le cri de sa conscience.

Françoise ne la perd pas de l'oeil.

La mère mourante d'Amorosa avait confié quelque chose à cette bonne servante. Françoise en faisait son secret.

Amorosa tombe malade: elle dit et *veut* qu'on dise qu'elle va mourir.

Ne vous alarmez pas cependant; ce n'était que pure hypocrisie.

Vous aurez peine à le croire, mais c'est bien vrai tout de même ; lle faisait la maladie pour voir impression que cela ferait sur celui qu'elle aimait, pour être témoin, du moins, elle en avait l'espérance, de son désespoir.

Quelle honte ! n'est-ce pas.

Françoise, fine comme toutes les femmes canadiennes, avait éventé la mèche.

Le jeune homme se présentait souvent et disait: "ayez la bonté d'avertir Mademoiselle que je suis venu m'informer de l'état de sa santé."

Françoise refermait la porte et se disait: Pauvre Amorosa, tu es dans le lit, restes-y : tu ne sauras pas de nouvelles par moi de sitôt.

Amorosa s'informait souvent s'il n'y avait pas de lettres pour elle. On ne connaissait rien.

Le jeune homme, ne pouvant obtenir de nouvelles, se présente un jour et dit bien haut : "Mademoiselle, je suppose, ne peut recevoir de visites encore ?"

Un cri d'une malade sans mal se fait entendre en haut.

—Non ! dit Françoise, en tenant la porte. Le jeune homme disparut.

Amorosa n'y tenait plus. Françoise monte à sa chambre.

—Quelle est donc la personne qui voulait me voir, demanda Amorosa Têtenlerre.

—Le jeune homme qui est la cause de votre maladie, dit Françoise, en fixant sur elle un regard pénétrant.

La jeune fille rougit, ce qui ne lui était pas arrivé depuis deux ans. Françoise s'approcha du lit et commença à parler en ces termes :

Ecoutez bien une canadienne, mes chers amis: "Mademoiselle Marie, permettez à celle qui vous a vu naitre de vous donner un conseil : il faut que vous changiez de conduite, ou vous êtes perdue ; écoutez, mademoiselle......

—Je crois que tu conviendras, Françoise, que je ne prendrai le conseil de mes servantes, que s'ils me plaisent, dit Amorosa.

Françoise, sans se fâcher, mais d'un ton plus accentué, reprit la parole :

Puisqu'il faut changer de ton, je vais le faire. Eh bien! écoute Marie : Ta mère mourante m'a confié le soin de sa fille, alors son unique trésor, sa fille Marie, car c'est ton nom et je ne t'en connais pas d'autres.

Je me souviens des jours de ton enfance. Te rappelles-tu que tu fus malade pendant trois longues années, et qu'une personne veillait constamment près de ton lit.

Ta main défaillante se promenait, caressait quelquefois mes cheveux blanchis par la fatigue, et tu disais alors : Oh ! bonne Demoiselle Françoise ! que je vous aurai de reconnaissance ! car tu me portais respect alors, quand je serai mieux, c'est vous qui dormirez et moi qui veillerai.

Que ces sentiments sont changés ! Demoiselle Marie ! j'en connais la cause.

Depuis que vous lisez des romans, depuis que vous rêvez en plein jour, la bonne petite Marie d'autrefois est devenue une grande fille sans cœur.

J'ai été malade une fois, je voulais ton secours pour prendre un bain de pied, et, à ma grande surprise, tu me répondis que tu étais à lire un livre où tu ne voyais pas qu'une maîtresse lavât les pieds à sa servante, ce qui me fit croire que ce livre n'était pas l'Evangile, où l'on voit qu'un Dieu les lava à ses disciples.

Oh ! si ta mère vivait ! Elle ne reconnaîtrait pas sa fille dans la jeune mondaine qui est devant mes yeux, et qui a livré son cœur à un mondain ; car, si le jeune homme qui vient ici se respectait, quand tu es seule, il se retirerait en disant : excusez-moi, je croyais que votre père y était.

Si tu avais un peu de respect pour toi-même, te permettrais-tu de ces conversations folles que mon oreille a surprises ? Je l'ai entendu, et je t'ai entendue. Il m'a semblé, Marie, voir un serpent qui ne lâche jamais sa victime, t'enlacer de ses replis qu'il ne denoue que quand il a infiltré son poison mortel.

Pardonne à Françoise de te parler de la sorte, mais j'ai un devoir à remplir, et dix-neuf ans d'expérience t'ont prouvé le cas que Françoise fait de son devoir.

Maintenant lève-toi : demain tu viendras à confesse avec moi ; ça te donnera de la force, et dimanche je recommanderai aux prières de l'Archiconfrérie une fille qui a la passion de lire des livres d'amour.

Ma pauvre enfant ! ajouta-t-elle d'un ton radouci, nous allons les brûler ce soir pour faire plaisir à ta mère qui nous vois du haut du ciel. Je ne connais pas ces livres-là, moi, mais on m'a toujours dit que c'était *le récit écœurant de deux écœurés*, c'est-à-dire rien de bon.

Eh bien ! mesdames, que dites-vous de Françoise ?

En êtes-vous contente ? pour moi ce qui me console le plus, c'est de voir que la plupart de nos mères canadiennes lui ressemblent et ce sera le salut du pays, comme Françoise fut le salut d'Amorosa, qui revint à de bons sentiments.

Mon oncle Germain disait souvent à ma tante : Si tu es bonne et craignant Dieu, ton époux et tes enfants s'en ressentiront toujours un peu.

Maintenant, faites votre prière, je vous dis bonsoir et vous remercie de votre hospitalité, à demain où nous chanterons encore une fois :

Qui dit : pas fin est le Canadien
Ne s'trompe pas rien qu'un petit brin.

Z. LACASSE, O. M. I.

L'esprit de parti

Dans le domaine politique, l'indépendance est chose très rare. Elle est le propre des intelligences supérieures et des coeurs nobles.

Pour l'étouffer, l'ambition, l'orgueil, la vanité, la pusillanimité, le plaisir du bien être agissent de concert.

Comment l'indépendance seraitelle d'acquisition facile lors que l'esprit de parti plane au-dessus de chaque berceau ? L'enfant, sans même connaître un traitre mot des problèmes politiques, donne une ardente adhésion au parti que son père a servi et voue une haine dédaigneuse au parti opposé. Quelle âme fortement trempée il lui faut être, ensuite, pour étudier impartialement les questions politiques ! Trop souvent, une disposition favorable préconçue envers tel ou tel parti, fausse irrévocablement son jugement.

Sans l'esprit de parti, le gouvernement d'un pays serait la nation, voire même la patrie ! Mais comment se peut-il qu'une nation soit gouvernée sagement, quand elle ne se gouverne pas elle-même, dans l'intimité de son jugement des actes de ses partis politiques ? Par la démocratie, on s'est flatté d'avoir tuer le despotisme. Il vit encore. Ce sont les partis politiques qui le font revivre. Les tyrans ont changé ; la tyrannie est restée la même. Dans le gouvernement démocratique comme dans l'ancien régime aristocratique, la servitude civile et politique ronge les âme ; elle les affaiblit même dans l'ordre religieux. D'un homme doné de puissantes facultés intellectuelles, elle fait un esclave. Plus on parle de liberté et plus on se charge de chaînes. A un parti politique, on sacrifie son temps, son argent, son talent, son énergie, son honneur. Que reçoit-on en retour ? Parfois un peu d'encens, souvent beaucoup d'ingratitude. Le sort est cruel : il punit par là même où ils pèchent les hommes qui servent avec acharnement un parti politique ; ce sont les ouvriers de la onzième heure qui, d'ordinaire, mangent les marrons tirés du feu.

Vivace, au Canada, l'esprit de parti est surtout l'apanage des Canadiens-Français. Oblitérer chez eux l'opinion publique, consommer le sacrifice des intérêts nationaux à ceux du parti, faire dormir paisiblement le mal et le bien sur le même oreiller, telle est son œuvre. Il anéantit le patriote, empoisonne le citoyen, diminue le chrétien. Avant de servir leur race, les Canadiens-Français servent les partis qui leur font respectivement des mamours, des promesses, du flirt.

Doivent passer avant les partis, la religion, la morale, les principes, la patrie, les grandes questions sociales et économiques, la colonisation. En voulant servir les partis d'abord et le pays ensuite, on a créé deux camps distincts qui se disputent le pouvoir. Dans ces camps, sous le couvert de ce qu'on appelle avec cynisme la discipline de parti, on exige des soldats l'obéissance absolue. C'est moins le parti qui dicte ses volontés aux chefs que les chefs qui tiennent leurs acolytes sous la férule. On a le don de dompter même des natures bien trempées. A celle-ci, on promet des honneurs à celle-là des des gains d'argent. Si une intelligence supérieure travaille activement et devient par sa puissance ou son indocilité, une menace pour l'existence sereine du parti, ou l'endort. Les arguments convaincants ne manquent pas.... Et, à l'heure du péril, on exploite chez le peuple l'attachement à tel ou tel parti. Tactique méprisable, absolument opposée au bon gouvernement d'un pays.

CHARLES LECLERC.

Esprit Apostolique

"La parole de Dieu n'est pas enchainée," disait St-Paul. Que dirait-il aujourd'hui où l'on voit souvent des "modérés," au nom d'une prétendue prudence, réserver toute leur intolérance quasi fanatique contre les seuls catholiques, qui, à l'exemple des apôtres, sont prêts à tout sacrifier pour défendre leur foi ?

L'apôtre véritable proclame sa foi quoiqu'il advienne. Il ne craint ni les persécution, ni la prison, ni le martyre ; mais il ne peut souffrir à aucun prix que la "pensée catholique" soit tenue en prison, et que la parole de Dieu soit enchaînée.

Le Voltairianisme, qui règne encore ailleurs que dans les livres et les salons, en jetant le sarcasme et le ridicule sur la religion a développé dans le cœur de certains catholique un respect humain formidable et dans leur esprit un libéralisme désastreux.

—Combien faut-il être pour manger une poule ?

—Deux....soi et la poule.

Feuille de chou!

C'est le soir !. .

Les foins sont finis, tout le monde est joyeux et affairé dans la petite ferme canadienne des bords de la Saskatchewan.

Pendant que la ménagère et sa fille courent en hâte de tous côtés porter la nourriture à leurs bêtes, le père Dupont distribue l'avoine à ses chevaux en chantant à tue-tête :

A la claire fontaine
M'en allant promener,....

—Dis donc, Bertrand, crie la fermière, qui est-ce qui nous arrive là-bas au tournant des épinetières ?

— ....Y a longtemps que je t'aime.
Jamais je ne t'oublierai

—C'est M. Câtillon, maman, je reconnais sa "vieille blanche" et son "boghei" vert.

—Allons bon, il aurait encore mieux fait de rester chez lui, celui-là !

—Pourquoi donc, maman ?. .

—Mais diable !. . tu sais bien qu'à chaque fois qu'il vient, c'est pour discuter politique avec ton père. . . ferme la porte de l'étable... et puis, c'est fier !. . . ça fait le savant et ce n'est qu'un raté. . . . çà se croit le premier moutardier du pape !. . viens t'en, Marie !. .

--Regarde. . . . sa femme est avec lui !. .

—Ah ben alors !. .

La brave canadienne rentra dans la maison, précipitamment, avec un haussement d'épaules significatis.

Et au milieu de cette nature délicieuse, toute embaumée de l'odeur des foins coupés, on n'entendit plus que le grincement des roues sur le sable de l'allée et la voix claironnante du père Dupont qui continuait de pleurer gaiement ses amours malheureuses :

Tu as le coeur à rire
Moi je l'ai-t-à pleurer
Y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai. !...

* * *

M. Câtillon était un grand escogriffe droit comme un I, portant lorgnon et marchant raide comme s'il eut avalé trois douzaines de manches à balai

Mme Câtillon était une vraie planche à pain surmontée d'un ignoble pot de fleur qu'elle décorait pompeusement du nom de *chapeau.*

Elle avait une allure exubérante et dansante. . les malins prétendaient même qu'elle possédait sa graisse en dedans. . . .

Quoiqu'il en soit de cette question oiseuse, il est certain que Mme Câtillon était une femme distinguée, du moins dans son idée, car, elle connaissait 18 jeux de cartes, elle pouvait causer dix heures de suite pour ne rien dire et sans ressentir la moindre fatigue.

—Asseyez-vous là, Mme Câtillon. . . a côté de mon mari !. . Par ici, Monsieur. . . prenez garde à la lampe. . . Marie, apporte une chaise !. . . .

Dans la petite salle bien proprette qui sert à la fois de cuisine et de salle à manger, la mère Dupont avait préparé à la hâte un frugal mais appétissant souper.

* * *

—Alors, vos foins sont finis !. . .

—Oui, Dieu merci ! Nous avons porté aujourd'hui le restant de nos "villoches" sur le meulon. . . Je suis bien content, car voilà le vent de "Nordais" qui se lève et qui nous annonce la pluie pour demain . . . Voulez-vous encore de la soupe ?. . .

—Merci bien !. . . Je crois vraiment que la récolte va être bonne cette année !

—Oui, s'il n'y a pas de gelée ni de grêle.

Moi, si je trouvais une occasion d'acheter une machine à battre, je le ferais tout de suite, je crois qu'on pourrait faire de l'argent avec.

—Un moulin à battre !. . . mais, il y en a un à vendre sur le journal !. . . Marie, passe-moi le PATRIOTE.

—Hein !. . vous lisez le PATRIOTE, vous !. . .

—Mais parfaitement et nous en sommes enchantés.

—Bah ! vous n'êtes pas difficiles, moi je reçois *Le Pays* et *La Vigie* et ma femme *La Presse.* Avec cela, du moins, nous avons tout ce qu'il nous faut.

—Qui, interrompit madame "planche à pain", mon mari fait de la politique et moi avec *La Presse* j'ai beaucoup de nouvelles. . . .

—Surtout beaucoup de papier !..

—Tandis que dans votre PATRIOTE, il n'y a rien, ce n'est qu'une vulgaire feuille de chou !

Une feuille de chou !. . . l'avez-vous seulement lu ?. . .

La dame au pot de fleur eut un petit sourire protecteur.

—Oh, j'en ai ouvert un numéro ou deux. . . par simple curiosité,... vrai de vrai, ça ne me dit rien. . . et puis, il y a ce drapeau du Sacré-Cœur !. . . vraiment, c'est trop. . .

—Trop ?. . .

—Eh bien, oui, c'est trop calotin !. . .

—Ah, par exemple !. . . Tenez, Madame, excusez-moi, je ne suis pas un savant, mais je vais vous dire ce que je pense :

Nous autres catholiques, nous avons besoin d'un journal qui soutienne nos intérêts autrement que par des mots et par des belles phrases. . . .

Il y a des imbéciles et des méchants qui bafouent notre religion jusque dans le cœur de nos enfants... et nous n'avons pas le droit d'assister à cette lutte les bras croisés !..

—Allons, Bertrand, murmura la fermière, te voilà encore parti !. . . ne t'emballe donc pas comme cela!..

—Laisse-moi tranquille, je veux dire tout ce que j'ai sur le coeur !.. Une feuille de choux ! dites-vous, ce journal qui vient amicalement vous rendre visite chaque semaine et vous apporter des armes bien trempées pour défendre votre foi et vos droits menacés !. . .

Une feuille de chou !. . . ce compagnon plus instruit que vous. . . qui a étudié les questions qu'il traite au point de vue national et catholique. . . qui est accoutumé à la polémique et qui est prêt à répondre à toutes vos objections !. . .

Une feuille de chou !. . . Allons donc !. . . gardez vos nouvelles écœurantes et vos faits divers scandaleux,. . .lisez vos feuilletons immoraux,. . . délectez-vous dans vos entrefilets malicieux et pleins de fiel qui s'efforcent de ridiculiser notre clergé,. . . mais ne venez pas étaler vos théories malsaines et dangereuses devant mes enfants dont je ne veux pas faire des chenapans !. . .

Quant au drapeau du Sacré-Coeur que vous trouvez trop calotin comme vous dites, sachez que nous en sommes fiers, car il nous rappelle deux amours que nous avons dans le coeur, nous Canadiens-Français, la Religion et la Patrie... Le bafouer, c'est nous insulter et je ne supporterai jamais des insulteurs chez moi !. . . Bonsoir !. . .

* * *

La fin du souper fut rapide et silencieux ; les adieux furent froids et brefs.

Et le soir, en répondant au chapelet pieusement récité par sa fille, le père Dupont eut de bonnes distractions.

Sainte Marie, Mère de Dieu, c'est égal !. . . *priez pour nous pauvres pécheurs,* une feuille de chou !. . . canaille, va !. . . *maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.*

LE FRANC-TIREUR.

Autour de la marmite

Ah ! Qui nous donnera de bonnes ménagères ! C'est un refrain qu'il n'est pas rare d'entendre dans nos villes surtout. Oui, visitez nos demeures, vous trouverez des femmes courageuses, honnêtes, dévouées, mais toutes sont-elles des femmes entendues aux affaires du ménage ? plusieurs maris — il faut avouer que les messieurs ont méchante langue — m'affirment catégoriquement que non.

Que plusieurs femmes soient peu versées dans les affaires de ménage, cela ne m'étonne pas.

Quand et où ces dames ont-elles reçu des leçons utiles ?

A l'école ? — Elles y ont appris à lire, à compter, et à treize ans elles sont parties avec leur léger vernis d'histoire et de géographie.

A la maison peut-être ? — Mais elles n'y ont pas vécu : de l'école elles ont sauté à l'usine, ou au comptoir de magasin et elles n'ont reçu aucune éducation ménagère, excepté quelques notions bien vagues qui leur permettent maintenant de ruiner l'estomac de leur époux par un menu uniformément le même.

Avec un peu de bonne volonté on pourrait apprendre à nos demoiselles, car elles ne sont pas bêtes, à préparer des repas sains et nourissants, à faire des menus économiques et variés. Tout y gagnerait ; la vertu des filles bien exposée dans les bureaux, les magasins et ailleurs ; l'estomac des frères et du papa, sans parler—écoutez bien, mes filles—qu'une demoiselle, *bonne ménagère,* fait prime sur le marché et ne court aucun risque de rester vieille fille.

Mais pour cela il faudrait faire comprendre aux parents qu'ils ne doivent pas retirer si tôt leurs enfants du couvent et c'est une rude besogne d'enfoncer cette idée-là entre les deux yeux d'un Canadien. Cependant peu à peu ça entre, l'enseignement ménager s'introduit chez-nous, mais lentement.

J'ai visité un couvent de la province de Québec, organisé sur le même pied que les écoles ménagères d'Europe.

Les grandes élèves étudient le *blanchissage,* le *raccommodage,* et tout ce qui concerne la couture. On apprend aux enfants à confectionner avec des déchets de magasin, ou les vieilles robes de la maman, des habits flambant neufs pour la jeunesse, car on a soin de faire apporter, des ménages ouvriers, du linge usé pour que les enfants acquièrent l'habitude du véritable raccomodage pratique.

On enseigne aussi le *repassage* et la *cuisine.* On apprend à confectionner d'excellents plats à l'aide de bonnes recettes où la théorie est jointe à la pratique, le tout à des prix minimes. Aussi les services d'une telle ménagère vaudront de l'or à la famille, et le papa se lèchera les quatre doigts et le pouce après les repas préparés par sa fille. Et si mademoiselle, en vivant au coin du feu avec sa mère, ne rapporte pas d'argent au logis, elle économise bien des piastres.

Voyons, est-il impossible dans nos villes de réserver chaque semaine quelques heures à cet enseignement pratique ? Ces cours devraient être comme le couronnement des études, ils stimuleraient peut-être la negligence des parents à envoyer leurs grandes filles à l'école.

Il y a là une lacune à combler.

Bulletin de l'Immaculée Conception.

Un gendre à sa belle-mère, devant le Vésuve :

—Eh bien ! nous voici à Naples ; vous qui disiez toujours : "Voir Naples et mourir."

C'est le moment.

De par le Monde

(Suite de la Première Page)

moitié du total des employés dans le Royaume Uni.

Des troubles sérieux se produisent.

Londres a l'apparence d'un camp armé. Les soldats en armes y circulent partout.

La Santé du Pape

Les nouvelles de la santé du Saint-Père sont meilleures. Sa Sainteté sera bientôt complètement remise de son indisposition.

Les journaux à sensation avaient publié des nouvelles à dessein exagérées.

Le même système avait été organisé pour Léon XIII.

Quand donc aurons-nous une agence catholique pour contrôler les dépêches, actuellement aux mains des Juifs.

Congrès Eucharistique

Il s'est tenu un Congrès Eucharistique à Ars qui a obtenu grand succès.

La poste en aéroplane

Un service régulier de poste en aéroplane vient d'être organisé par un journal de Paris, entre la capitale et les villes de la Manche.

Voilà un fameux "vol" de lettres.

Comme en France

L'inventaire des biens du clergé, au Portugal, comme naguère en France, donne lieu à des scènes de violence. Des populations entières, armées de fusils, de couteaux, de bâtons, se soulèvent contre le travail des évaluateurs. Sur divers points du pays il faut faire intervenir la troupe : il en résulte des bagarres sanglantes, de nombreux blessés. Les monarchistes sont aux aguets pour faire profiter à leur cause cette crise de désordre.

Brèche à la Constitution Anglaise

Par 131 voix à 114, la Chambre des Lords a voté le Bill du Veto, selon le projet du ministère Asquith. Les "irréconciliables" se sont montrés plus nombreux et plus déterminés qu'on l'avait d'abord supposé. Une trentaine de Lords unionistes ont dû faire cause commune avec le ministère pour assurer son succès et éviter la nomination de pairs supplémentaires. L'adoption de cette mesure, qui comporte une modification constitutionnelle sérieuse, a créée une profonde sensation.

Chronique Générale

MARCELIN

Mr. l'abbé P. E. Myre, curé de Marcelin, vient de recevoir de S.G. Mgr. O. Charlebois O,M.I. la lettre suivante.

Par la date de cette lettre nos lecteurs jugeront de l'isolement dans lequel se trouve l'évêque missionnaire dans ces lointains pays.

29 Juin 1911.

Bien cher ami.

Je ne puis m'empêcher de venir vous souhaiter une bonne et heureuse fête. De loin, je me joins aux bons paroissiens de Marcelin pour vous offrir mes félicitations et mes meilleurs souhaits. Ad multos annos.

Déjà j'ai visité quatre de mes missions: celle du lac Vert, celle du lac La Plonge, celle de l'Ile à la Crosse et celle du Portage la Loche. En ce moment je suis en route pour retourner de cette dernière à l'Ile à la Crosse. Je vous écris dans une pauvre maisonnette de sauvages. J'y suis arrivé hier soir. Le matin j'ai dit la messe de

(A Suivre en 4me Page)

Grande Convention Catholique

Le Volksverein à Regina

Les catholiques Allemands ont tenu récemment à Regina leur quatrième convention annuelle.

Cette convention, de l'avis unanime du clergé et des laïques qui y ont pris part, a été l'une des plus fécondes en résultats pratiques.

Il y avait plus de 3,000 délégués présents.

Mgr A. Pascal, O. M. I. évêque de Prince Albert, honora la Convention de sa présence et par ses précieux encouragements rejouit le cœur de tous ces braves catholiques.

Répondant à une adresse de bienvenue il félicita les catholiques Allemands de leur foi généreuse et de leur attachement aux traditions de leurs ancêtres.

Des adresses furent presentées a Monseigneur par le président de la C. M. B. A. et par les Chevaliers de Colomb.

Le maire de la ville souhaita aussi la bienvenue aux délegués.

Clergé présent

T. R. P. Bruno Doerftler, prieur des Bénédictins de Muenster, Sask.; le R. P. Chs. Cahill, O. M. I., provincial des Oblats, de Winnipeg ; les RR. PP. Kowalski, OMI., Hilland, OMI., Habets, OMI., de Winnipeg ; de Grayson, Sask., les RR. PP. Oblats, Hess, Gabriel, Reidniger, Funke, Joerissen, R. P. Meyer, de Lethbridge, Alta. ; R. P. Woodcutter, de Moose-Jaw, ; R. P. Sauner, de Qu'Appelle, ; R. P. Van de Velde, de Balgonie. ; R. P. St-Germain, Lebret ; R. P. Shelbert, Vibrank ; R. P. Metzger, Mutrie ; R. P. Schoor, Cateville ; R. P. Kournen, M. S., Estevan ; R. P. Tosquinet, Saskatoon ; R. P. Minwegen, Rosthern ; R. P. Dominic, O. S. B., Watson ; R. P. Martin, O. S. B., Mount Angel, Oregon ; R. P. Laufer, Edmonton, Alta. ; et les RR. PP. Suffa, Bour, Rapp, de Regina.

A la séance du matin le 9 août, le R. P. Bour traita la question des écoles de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il discuta les trois aspects suivants de ce sujet :

1o Le système scolaire actuel de la Saskatchewan.

2o En sommés-nous satisfaits ?

3o Quelles conclusions pratiques devons nous tirer ?

Ecoles Publiques et Séparées

"Nous avons, dit-il, deux systèmes d'écoles dans la Saskatchewan aujourd'hui : celui de l'école publique et de l'école séparée. Dans l'école publique la religion est complètement mise de côté. Dans ces écoles tout enseignement religieux et toute discussion religieuse sont défendus. Les livres de lecture dans les écoles publiques sont déterminés par le Département de l'Education. Les catholiques s'objectent fortement à quelques-uns de ces livres parce qu'ils blessent le sentiment religieux des enfants catholiques. Entre autres l'Histoire d'Angleterre par Buckley, pages 123, 133 et 142. Dans la géographie des écoles on enseigne tout ce qui concerne le pays natal de Mahomet, et la ville où naquit Notre-Seigneur n'est pas même descrite."

Il faut tenir bon

"Les catholiques ne devraient jamais cesser de réclamer les droits qui leur ont été enlevés par la majorité protestante et devraient s'appliquer avec énergie surtout durant les périodes électorales à assurer la restauration de ces droits. Ceci ne peut s'accomplir qu'en élisant des hommes qui soient sympathiques à nos réclamations.

Ce que nous voulons

Ce que les catholiques veulent obtenir c'est :

1o Voix au chapître dans le Département de l'Education relativement aux écoles de la province.

2o Etablissement d'une école séparée dans les districts ou les Catholiques sont en majorité avec l'établissement des écoles publiques.

3o Que les Catholiques soient consultés sur le choix des livres à employer dans les écoles séparées.

4o Participation à l'inspection des écoles séparées.

5o Que plus de temps soit consacré à l'étude de l'allemand dans les écoles séparées ; au moins une heure par jour, et de préférence le matin.

La Convention protesta fortement contre la neutralité dans l'enseignement et étudia les moyens de répandre la bonne presse et de combattre le socialisme. Sur ces deux derniers sujets respectivement, M. Alf. Vonnegut, secrétaire-trésorier de l'Œuvre de la Bonne Presse de Winnipeg, et le R. P. Minwegen, de Rosthern, firent de remarquables discours.

Qu'il nous soit permis de féliciter chaleureusement nos frères de langue allemande non seulement pour le succès de leur convention, mais aussi pour le bel exemple d'organisation et d'union qu'ils offrent à tous les Catholiques.

Que l'élément français s'organise à son tour sur les mêmes bases d'action sociale catholique, et marchant tous la main dans la main sans distinction de nationalités nous serons forts pour travailler à reconquérir tous nos droits.

Election des Officiers

Les officiers suivants furent choisis par la Convention :

Président. L. L. Kramer, de Regina.

1er Vice-Président. J. Hauser, Humboldt.

2ème Vice-Président. A. Vonnegut, Winnipeg.

Secrétaire. R. P. Bour, O. M. I., Regina.

Assistant-Secrétaire. J. J. Sidler, Regina.

Rapporteur. W. Palm, Regina.

Congrès de Langue Française dans l'Ouest

Nous lisons dans une *Chronique de l'Ouest* publié dans *Le Devoir* sous la signature d'Albert Granger.

On agite serieusement la question d'un congrès général des Canadiens-français de l'Ouest. Quelques efforts ont déjà été tentés dans ce sens l'an dernier à Edmonton, mais certaines intrusions politiques fort déplorables ont paralysé les plus généreuses initiatives du début et ont prouvé une fois de plus la nécessité d'organiser les Canadiens-français en dehors de toute coterie politique, uniquement sur le terrain national et religieux.

Le nouvel organe des catholiques de langue française, LE PATRIOTE DE L'OUEST, journal hebdomadaire indépendant, publié dans la petite ville de Duck Lake, Sask., s'emploie avec vigueur à cette oeuvre d'organisation qui semble répondre à un désir général de toute la population. Dans une série d'articles sur ce sujet, il esquisse un programme d'action qui préparerait fort bien la réussite d'un congrès général ; ce serait, croyons-nous, l'aboutissement logique de cette campagne d'union.

On parle un peu partout de fonder des associations St-Jean-Baptiste. Ces organisations locales ne pourraient, en effet, travailler avec une efficacité d'ensemble qu'à la suite d'un congrès général qui unirait tous les vouloirs et tracerait un programme uniforme.

NOTE DE LA RÉDACTION — Nous approuvons entièrement cette suggestion du correspondant précité, au sujet de la convocation d'un congrès.

Que l'on fonde partout des Associations locales et le Congrès viendra à point pour tracer un programme général d'action.

Pour l'Organisation

Nous publions avec plaisir l'intéressante communication suivante qui nous arrive de Wauchope, au sujet de l'organisation de l'élément français dans l'Ouest.

Le Patriote, en présentant ses sincères remerciements à M. Quennelle et pour sa précieuse adhésion au projet et pour l'offre généreuse de son dévouement, invite de nouveau tous les amis de la cause à faire connaître leur sentiment et à indiquer leur opinion concernant les meilleurs moyens à prendre pour en obtenir une prompte réalisation.

WAUCHOPE, SASK., 16 AOUT 1911

Monsieur le directeur du Patriote de l'Ouest.

Comme abonné à votre journal et Français, je vous écris ces quelques lignes, en m'excusant à l'avance de vous faire perdre votre temps si précieux.

Voici ce dont il s'agit. J'ai lu dans les Cloches de St. Boniface qu'une société (*Du Parler Français*) avait été organisée au Manitoba sur le modèle de la société établie il y a quelque temps dans la Province de Québec. Ne pourrait-on pas en organiser une au cœur de l'ouest dans la Saskatchewan? Pour ma part, je pense qu'il est grand temps que les nôtres se groupent comme vous l'écrivez si bien dans votre journal; et une société du (*Parler Français*) nous grouperait tous sans distinction de de parti. Pour ma part je trouve que j'ai tellement perdu de mon bon français depuis que je suis au pays, que je me demande souvent ce qu'il va advenir de nos enfants si leurs parents commencent déjà à le mal parler. Je vous ai écrit làdessus, faites en ce que vous voudrez. Pour ma part, si jamais une société de ce genre se formait dans l'Ouest, je serais heureux d'en faire partie et de consacrer une partie de mon temps à assurer son succès qui selon moi ne pourrait être mis en doute. Nous sommes un bon nombre dans l'Ouest et plus nous nous grouperons, mieux nous connaitron nos forces, et, nous pourrons arriver à faire passer dans nos assemblées des lois pour favoriser notre langue. Car enfin allez n'importe où se trouvent quelques jeunes gens Français et remarquez combien de mots anglais sont introduits dans la conversation sans y penser.

Veuillez, Monsieur le Directeur, m'excuser de la liberté que j'ai prise en vous écrivant à ce sujet et je je reste votre tout dévoué.

MAURICE QUENNELLE, Notaire.

La Chasse aux Papillons

J'aime la jeunesse et les frais visages, les figures enjouées et gaies et je m'inquiète de son bonheur que je lui vois chercher hors du chemin où on le rencontre.

La grande occupation des jeunes filles est de conquérir un mari. Toutes songent à cette conquête, mais ne pensent pas le moins du monde comment elles se conserveront l'affection fidèle et la tendresse sérieuse de ce mari.

Elles partent toutes en quête d'un papillon qu'elles cherchent à prendre, elles préparent tous leurs filets pour le capturer.

Une fois qu'elles tiennent ce papillon dans leurs rêtz, elles le cueillent. Mais un mari n'est pas un papillon, on ne peut le tenir avec une épingle piqué au mur de sa chambre.

Elles font tout ce qu'elles peuvent pour être séduisantes, elles cultivent leurs grâces, leurs charmes, leurs beautés.

Et un peu de coquetterie honnête et exempte de prétentions sied bien à la jeunesse féminine, mais quand je vois de ces frivoles, de ces écervellées qui croient qu'on se gagne le cœur d'un mari avec des frisettes et des poudres, des graisses et des faux cheveux, enfin par un maquillage complet, elles se trompent, si elles croient qu'on ne s'aperçoit pas de toutes ces fraudes.

Il me souvient d'une jolie démoiselle très brune qui s'imagina un jour, de se donner une teinte plus claire, plus rosée en se mettant de la poudre et du fard, de se maquiller enfin.

Des personnes agées qui la connaissaient très bien, des parents mêmes, se sont écriés en la voyant ainsi fardée :

Ah ! mon Dieu, qu'as-tu donc aujourd'hui ? Toi si belle hier encore ! Si tu savais comme tu as enlaidi, ce matin. Il faut que tu sois malade ? C'est drôle comme tu as changé dans une nuit. Tu dois être malade ?

—Non. C'est que je me suis fardée pour être plus blanche et plus rose.

—Eh bien, tu n'as pas réussi. Va vite retirer cela avant que ça ne se colle par trop fort et ça ne s'imprègne dans la peau. Et ne t'en remets jamais

Cette jeune fille de 17 ans, ne s'est plus jamais remis de fard et maintenant qu'elle est femme, elle est très belle encore, ni les ans ni les enfants n'ont pu lui ternir la peau.

Et pour celles-là qui emploient de ces poudres je leur dirais :

Que penseriez-vous, mesdemoiselles et mesdames, d'un repas où l'on ne vous servirait que des épices, du sel, du poivre et un plat de sucre.

Vous feriez une triste figure devant ces mets, n'est-il pas vrai ?

Le mari qui épouse une coquette toute formée de choses fausses en dessus comme en dedans, peut aussi lui, faire une affreuse grimace.

Il est très mal servi.

Et petit à petit le mari déserte la maison et la femme ne pensera même pas à se donner des torts.

Elle accusera son mari d'ingratitude, de légèreté, d'indignité, mais elle ne s'accusera pas d'en être l'auteur et elle se dira qu'elle est jolie, qu'elle est charmante et que pourtant elle est trahie, et elle ne comprendra pas.

Souvent on se demande pourquoi une femme sans grands avantages physiques inspire parfois des affections beaucoup plus profondes que telles et telles jolies femmes.

Mais, tout simplement parce que la femme moins bien pourvue par la nature, se présente dans son naturel, qu'elle s'est appliquée à développer en elle les qualités sérieuses qui la rendent autrement attrayante qu'une catin vivante, faite seulement pour la joie des yeux

D'autres femmes dépenseront tout en toilette pour elles et les enfants et elles semblent dire à leur mari :

Travaille homme, pour procurer de quoi contenter les caprices ridicules de ta femme extravagante.

MAËL DANN

Tonique Moral

Souvenez-vous que ;

"L'Eglise n'a jamais donné son assentiment à la plus petite parcelle d'erreur, pas même pour arrêter sur la voie de l'apostasie des royaumes et des empires entiers ;

L'Eglise n'a jamais abandonné la garde et la défense d'une seule vérité à elle confiée, pas même pour se gagner les princes de l'intelligence et du génie, pas plus que ceux de la politique et de la puissance.

Alors donc

Ceux qui, par vaine prudence humaine, taisent la vérité catholique et font mine d'accorder des droits à l'erreur,

Ceux qui, pour se conserver les bonnes grâces des impies, font bon marché de leurs principes,

Ceux qui prétendent qu'il faut hurler avec les loups,

Ceux qui ont deux consciences : l'une pour la vie privée et l'autre pour la vie publique,

Ceux-là

Sont des lâches et des traîtres : ils rougissent de confesser publiquement leur foi et leur Dieu. Parce qu'ils sont lâches et faibles, ils ne méritent que le mépris ; parce qu'ils sont des traîtres et des Judas, qui vendent leur foi et leurs principes pour quelques misérables deniers, la flétrissure du déshonneur s'attachera à leur souvenir :

Il faut donc

Comme l'Eglise, avec elle et pour elle, être intolérants contre les doctrines qui nient, amoindrissent ou dénaturent les enseignements de l'Eglise, contre les usurpateurs qui veulent asservir sa liberté et entraver son action.

Chronique Générale

(*Suite de la 3e page*)

St. Pierre, sans oublier de prier pour vous. Malheureusement le bon St. Pierre n'a pas fini de verser des larmes. Il les laisse tomber en abondance; même le jour de sa fête. C'est ce qui m'empêche de continuer ma route. Je suis *dégradé*, comme on dit. C'est ce qui me procure le plaisir de vous souhaiter bonne fête.

Lundi pochain je quitterai l'Ile à la Crosse pour me diriger du côté du lac Caribou. Le trajet durera au moins 15 jours en canot. Priez un peu pour que ce voyage soit sans accident.

J'espère que le Patriote a paru à l'heure qu'il est. Je ne pourrai guère le rencontrer avant le mois d'octobre prochain.

Pas une nouvelle du pays des blancs depuis mon départ. Je n'en suis pas malade pour cela.

Allons ! au revoir. Mes saluts à tout le monde.

Votre tout dévoué en N. S. et M. I.,

† O. CHARLEBOIS, O. M. I.

UNE VILLE NAISSANTE

A 27 milles au nord de Duck-Lake se construit la voie du C. N. R. Or là, dans un site ravissant de verdure, à l'horizon étendu, est en train de surgir, comme sous la baguette d'une bonne fée, la charmante ville de Marcelin.

Une trentaine de maisons sont en construction, en partie terminées, la plupart déjà habitées.

Un élévateur est bâti déjà au bord de la voie ; un deuxième est en voie de s'ériger à quelques pas du premier.

Au centre du village est l'Hôtel de Marcelin, coquet, très bien tenu et très propre, il est à recommander à tous.

A droite et à gauche de celui-ci s'élèvent de grands magasins bien assortis, où rien ne manque et à des prix très abordables.

Malheureusement la coquette chapelle et le bureau-postal se trouvent un peu écartés mais se rapprocheront du centre nouveau par la suite et la force des choses.

On peut prédire à cette nouvelle enfant de l'Ouest une vie pleine d'avenir et de prospérité.

Tout le fait prévoir ; tant sa position que les fermes nombreuses qui l'environnent déjà, le repos que procure aux yeux sa fraîche verdure, l'activité déjà énorme de son commerce.

Une agréable soirée eut lieu chez M. et Mde Hervé Despins, le soir de leurs noces.

Parmi les invités on remarquait M. Léon Baudais et Mlle E. Turcotte, M. Onile Turcotte, M. Arthur Lépine, M. Hervé Regnier et M. Narcisse Lepine.

Tous ont été enchantés de la réception.

A l'Enclos

Jument rouge, du blanc sur le nez, patte gauche de derrière blanche, pas étampée, le propriétaire pourra la trouver chez

MODESTE LEDOUX.
Section 20-45-4.
Shellwood, Sask.

L'Education

Les enfants d'aujourd'hui seront les hommes de demain. Et déjà dans les jeux qui les occupent, jeux d'où sont bannies toute recherche et toute réserve, on peut reconnaître à certains signes comment ces maîtres de demain se comporteront dans la vie.

Il est donc indispensable de ne pas laisser à la nature seule le soin de former et de développer chacun des désirs et des aptitudes de l'enfant. A côté de ses qualités, en effet, croissent aussi ses défauts, et de ceux-ci l'enfant s'aperçoit peu.

Nous aimons, sans doute, au printemps de chaque année laisser tomber nos regards sur les merveilles reposantes de la nature. C'est un charme pour nous d'admirer la variété de ces fleurs de nos bois et de nos prairies. Mais si nous regardons bien nous verrons qu'à côté de cette splendeur, de grosses taches se mêlent en certains endroits : bois mort, ronces, etc. Nous voyons enfin que bien des plantes ne donnent pas tout l'éclat qu'elles pourraient rendre par suite des circonstances extérieures qui ne leur ont pas été favorables, sans parler, du reste, de celles qu'un mauvais voisinage a complétement atrophiées.

Telle est aussi la nature de l'enfant. Si vous la laissez à elle-même, comme le préconise J. J. Rousseau, vous arriverez à un étrange mélange de bonnes et mauvaises qualités, les mauvaises étouffant peu à peu les bonnes, car celles-là permettent une morale plus facile.

Il faut donc quelqu'un à cet enfant pour l'instruire et le diriger, et de son éducation première, tout le monde l'accorde, dépendra le plus souvent l'orientation de sa vie.

Si le soin du corps de l'enfant appartient à ses parents de par la nature même des choses, la culture de son âme leur appartient aussi. En effet, quand Dieu accorde ce petit être à deux époux, Il le leur envoie corps et âme, et un jour à venir, Il leur demandera également compte de son corps et de son âme. Si les parents ont donné à leur enfant des principes véritablement sains, qu'ils se rassurent; mais s'ils ont été négligents ou faibles, Dieu pourra leur demander compte des fautes de leur fils.

Je sais bien que de nos jours où les idées païennes font leur chemin, on voudrait bien renouveler, en ce qu'elle ne gêne pas du moins, la théorie des Spartiates: *l'enfant appartient à l'Etat, il doit être élevé et instruit par l'Etat, dans les idées de l'Etat.*

C'est méconnaire que la famille préexiste à l'Etat et que celui-ci n'existe que pour sauvegarder les droits de la famille. Sans doute quand toute la société est menacée, la famille doit elle-même s'oublier et envoyer ses enfants au secours de la patrie, mais que l'Etat ne conclue pas de là: que les enfants lui appartiennent, qu' il a, en tout temps et pour n'importe quelle raison, un droit sur leur corps et sur leur ême. Jamais Dieu ne leur donna pareil droit, et il faut véritablement en arriver à nier Dieu lui-même pour oser le récla mer.

C'est *au père et à la mère* donc de veiller sur l'enfant, et de diriger ses diverses forces vers leur véritable but; qu'ils se rendent bien compte tout d'abord de l'importance de la mission qui leur est confiée, et qu'ils ne traitent jamais à la légère une de leurs principales obligations!

Bien souvent, par malheur, les parents ne se rendent pas compte de leur responsabilité, et n'ayant pas en vue la formation de cette petite âme dont ils ont la charge, ils ne savent pas, dans la pratique, se conformer à un principe général bien déterminé, et de là vient une oscillation constante, un à peu près désastreux dans l'éducation de leur enfant.

Au point de vue théorique, le principe est bien simple ; l'enfant vient de DIEU, c'est à DIEU qu'il doit retourner. Il faut donc essayer de développera chez lui tout ce qui peut le conduire à son point d'arrivée, et de le préserver autant que possible de tout ce qui pourrait l'en éloigner.

Les Saints et les maîtres de la vie spirituelle font de l'exercice de la présence de Dieu, le point de départ de toute vie spirituelle. Si ce principe est bon pour les grandes personnes, il est meilleur encore pour les enfants qui ont l'âme plus impressionnable et qui s'habitueraient à craindre Dieu en même temps qu'à le connaître.

Et quelle différence entre les enfants qui s'abstiennent d'une action parce que Dieu les voit, et ceux qui s'en abstiennent par peur du gendarme, ou du loup-garou.

Que de parents chrétiens, hélas, se content aujourd'hui de ce second argument, et se font ainsi sans y penser d'ailleurs, les champious de la morale sans Dieu.

Dans la pratique il faudra toujours une grande prudence et une grande patience. Le calme est pour ainsi dire une condition de succès. La mère est tout particulièrement désignée pour la formation de l'enfant dans ses premières années. Plus calme et plus patiente que le père d'ailleurs, elle verra mieux, dans une action peut-être mauvaise, l'intention bonne qui anime l'enfant. Elle saura alors faire la distinction du bien et du mal, et atténuer le reproche par un encouragement et une sage direction pour l'avenir. Qu'elle se garde toujours d'arrêter l'effort et la générosité de son enfant, mais qu'elle les remette en droit chemin, et leur cherche même des occasions où ils puissent s'exercer.

Qu'elle intéresse cette petite âme aux choses religieuses, non en lui parlant des choses difficiles à comprendre, mais en lui racontant les histoires si simples et si instructives de nos Saints Évangiles.

Il faudrait même que la mère ne garde pas pour elle seule toutes les caresses de son enfant, mais qu'elle lui répète souvent que le meilleur des pères: c'est DIEU, et que la meilleur des mères: c'est MARIE.

Qu'elle conduise son enfant dans les mieux de conditions plus pauvres, pour lui faire connaitre un peu la misère de ce monde et fasse naître ainsi chez lui de bonne heure l'esprit de charité; mais quand il s'agira de bonté, de distinction, de réserve, de politesse elle n'a pas à craindre d'aller trop haut pour chercher ses exemples.

Le père n'est pas habituellement à la maison, et son rôle y est davantage effacé, cependant il n'en est pas moins réel. Il y est pour récompenser beaucoup plus que pour sévir: pour récompenser d'un sourire, d'une bonne parole, de quelques douceurs même, les généreux efforts des enfants. Mais il ne devrait pas être mêlé extérieurement du moins, aux petites difficultés passagères, afin de garder son autorité complète pour les cas plus importants.

Elles sont bien heureuses ces familles véritablement chrétiennes dont les membres passent leur temps à se combler de charitables attentions qui tuent chez eux la satisfaction et l'égoïsme, pour développer de plus en plus l'esprit de dévouement et de sacrifice.

Dieu bénit ces familles. Aussi puissent nos chers compatriotes s'en souvenir, car la bénédiction de Dieu sera pour eux, a n'en pas douter, le gage de leur future prospérité.

UN AMI DES ENFANTS.

Le Roi d'Espagne au Congrès Eucharistique

A la séance solennelle de clôture du Congrès Eucharistique de Madrid, le roi Alphonse XIII a prononcé une allocution qui renferme une belle profession de foi. Les agences télégraphiques, comme l'a fait remarquer l'*Action Sociale*, ont systématiquement fait le silence autour de ce beau geste.

Voici le discours du roi d'Espagne :

Eminentissimes Seigneurs,

A l'inauguration des travaux de cette assemblée. j'ai confié à l'infant Don Carlos le soin de me représenter, et je l'ai chargé de vous communiquer les sentiments qui animaient mon âme et celle de la reine dans cette circonstance solenne.

Aujourd'hui, au moment où vos travaux s'achèvent, nous venons en personne vous dire la très grande joie avec laquelle nous les avons suivis, et combien nos cœurs croyants se sont réjouis en vous voyant réunis ici, les représentants de tous ces peuples différents par leur histoire, par leur langue, par leurs coutumes, fondus en un seul troupeau dans le creuset ardent de l'amour pour le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, aliment sublime de la foi et de l'amour.

A vous Messieurs, accourus de vos patries diverses, nous venons vous dire qu'après vous avoir à votre arrivée souhaité la bienvenue, après vous avoir alors exprimé le vœu que votre séjour chez nous, vous fût agréable, venant aujourd'hui vous adresser notre salut d'adieu et vous remerciant de votre concours, nous vous demandons, rentrés dans vos foyers, de ne pas y oublier notre chère Espagne, de parler d'elle à vos compatriotes, de la leur dépeindre telle que vous l'avez vue ; croyante, affable, hospitalière, et non pas dure et sombre, comme le prétendent nos ennemis.

En terminant, Eminentissime Seigneur, notre dernier salut doit être pour le représentant du Pontife romain, du pasteur universel du peuple catholique. Dites-lui que la reine et moi nous lui souhaitons de longues années de vie, afin qu'il demeure longtemps l'apôtre infatigable de l'amour du Christ dans le Saint Sacrement. Dites-lui que, lui adressant l'hommage de notre affection filiale et respectueuse, nous implorons sa bénédiction apostolique, pour nous, pour notre famille, pour l'Espagne, et pour tous les peuples ici représentés.

—Pouvez-vous me citer des mammifères qui n'ont pas de dents?
—Oui, monsieur, il y a ma grand'mère.

Le Congrès de la Langue Française

A l'appel que font les organisateurs du Congrès au cœur de la race française d'Amérique, c'est bien vraiment l'écho du cœur qui, sur tous les points, a commencé de répondre,

Il y a donc lieu d'espérer que nous le verrons aller, de jour en jour, s'accentuant, jusqu'au 24 juin de l'année prochaine ; et aux protestations joignant les actes, garantir au Congrès de 1912 un succès triomphal, qui deviendra l'inéluctable consécration des droits et des ambitions légitimes de la civilisation française sur notre continent,

***

Dans son appel, du 10 avril dernier, le Comité Organisateur du Congrès, par la voix de son honoré Président et de son distingué Secrétaire, entre autres considérations judicieuses pour justifier l'initiative prise par lui, nous offre la suivante :

" Notre langue, menacée dans sa vie intime, ne l'est-elle pas aussi dans sa vie externe, dans ses droits à l'existence ? Elle est aujourd'hui attaquée ouvertement, et dans certains milieux on voudrait tarir, à l'école, les sources même du français. Laisserons-nous se défendre tout seuls ceux des nôtres qui subissent ces assauts ? Notre devoir n'est-il pas de nous grouper pour leur prêter l'appui de nos encouragements, de nos vœux et de notre influence ?

Le Comité poursuit, dans ce même *Appel au public* : —

" Oeuvre pacifique, le Congrès devra éviter toute discussion acrimonieuse, et se bornera à revendiquer les droits qui doivent être reconnus à notre langue. Il ne tentera de proscrire l'usage d'aucun idiome, mais il voudra que, chez nous, les deux langues officielles coexistent sans se mêler, sans empiéter l'une sur l'autre, Et parceque, de l'aveu même des Anglais les mieux pensants, c'est une gloire et un avantage inappréciable pour le Canada de compter dans sa population des citoyens parlant la langue de France, et parce que le sentiment le plus élevé nous fait un devoir de rester fidèles à notre passé et de maintenir la nationalité canadienne-française avec sa foi, ses traditions et sa langue, le Congrès cherchera à soutenir chez les Canadiens-français le culte de l'idiome maternel ; il les engagera à perfectionner leur parler, à le conserver pur de tout alliage, à le défendre de toute corruption, Il n'y a là rien que nous n'ayons le droit de faire, ni rien dont on puisse s'offenser."

Et le Comité conclut :

"Nous adressons donc un pressant appel à tous les Canadiens français et à tous les Acadiens qui ont à cœur la conservation de leur langue et de leur nationalité. Nous les invitons tous à adhérer, à contribuer, à concourir, à assister au Premier Congrès de la Langue française au Canada."

***

A cette invite très cordiale dans ses termes, non moins que juste et louable en son objet, voyons brièvement quelles réponses dignes et précises ont voulu faire quelques-unes des personnalités morales que leur situation désigne plus spécialement à parler, avec autorité. au nom de la race française.

Les membres de l'Association S.-Jean-Baptiste de Montréal, par résolution officielle de leur assemblée générale, approuvent hautement l'idée du Congrès, et "ils s'engagent à favoriser par leur concours aussi efficace que possible le succès de cette patriotique entreprise, qui ne peut manquer de hâter l'union plus intime entre tous les groupes d'origine française d'Amérique, union si désirable pour la défense de nos traditions nationales et religieuses."

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec donne son entière adhésion au Congrès, et la souligne sans retard, par un geste plein de noble générosité, en décrétant :

"La Société s'engage à verser une souscription de deux cent cinquante piastres ($250.00) pour assurer le succès de ce Congrès."

La Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa " donne son adhésion la plus complète au Congrès....et fait des vœux pour qu'il remporte tout le succès que mérite une si noble entreprise."

(A Suivre)

Chronique Locale

—M. l'abbé Th. Schmid, curé de Duck Lake, tient à remercier cordialement MM, C. Amiot, W. J. Pozer, H. Mitchel, D. Singer et M. J. Urton qui ont bien voulu tenir leur magasin fermé le 15 août, jour de l'Assomption, pour favoriser la célébration de cette grande fête catholique.

—M. Roch Lefebvre, son épouse, et les MM. Théoret, de Bellevue, sont revenus de Marcelin enchantés de leur voyage.

—On apprend avec plaisir que MM. Léandre Vachon et N. Touchette, qui ont passé quelque temps parmi nous, sont arrivés dans leur famille après un voyage heureux.

—M. Rutan vient d'être nommé par la Convention libérale porte-drapeau du parti pour le district de Prince Albert.

—Un orage accompagné de vent et de tonnerre s'est abattu sur le district dimanche dernier.

—Mercredi dernier une gelée a ravagé les légumes en certains endroits mais le blé ne parait pas avoir été atteint.

—Mercredi était l'ouverture des classes pour les écoliers de Duck Lake.

—Le 16 courant eut lieu à Carlton un grand pique-nique au profit de l'église catholique. Plusieurs personnes de Duck Lake étaient présentes.

—M. l'abbé Drapeau, nouvellement arrivé d'un voyage de France, a été, durant quelque jours l'hôte de M. le curé Schmid, de Duck Lake. Ce prêtre distingué qui remplace provisoirement M. Bérubé, curé de Vonda, sera l'un des plus habiles correspondants du PATRIOTE.

—La rentrée des élèves à l'école St Michel aura lieu samedi, le 26.

—Certains journaux assez mal renseignés ont annoncé que la grèle avait dévasté le district de Duck Lake. Il n'en est rien grâce à Dieu. On se demande si ce ne serait pas quelques spéculateurs qui font circuler des rumeurs fausses.

Vente aux Enchères

Le samedi 9 septembre 1911 à 2 heures p. m. sera vendue aux enchères, l'étable avec la remise juxtaposée, s'élevant sur le terrain de l'ancienne église de Duck Lake, près du *cimetière paroissial*

Condition de paiement: 10 pour cent comptant, balance le 1er novembre 1911.

Le Comité de l'Eglise Catholique de Duck Lake..

Rév. Th. Schmid
Sec.-Trés.

Indemnité parlementaire

La Chambre des Communes anglaises a voté hier la somme de $1,-200,000, pour payer l'indemnité des députés.

Cette indemnité est de $2,000 pour chaque député ; c'est une mesure nouvelle, car autrefois les députés ne recevaient pas de salaires.

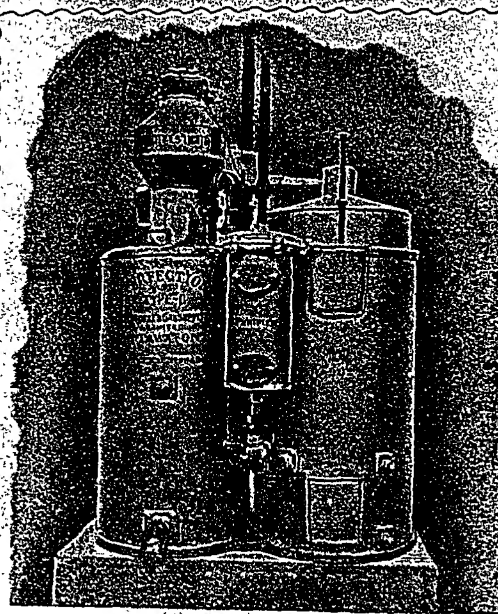
Projets révolutionnaires

On vient de découvrir que les révolutionnaires espagnols avaient préparé un grand mouvement pour renverser Alphonse XIII.

Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

Blé no. 1 du nord	.76
no. 2 id.	.72
no. 3 id.	.68
no. 4 id.	.63
Œufs frais	la douz. 20
Beurre	la livre 20



RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.